

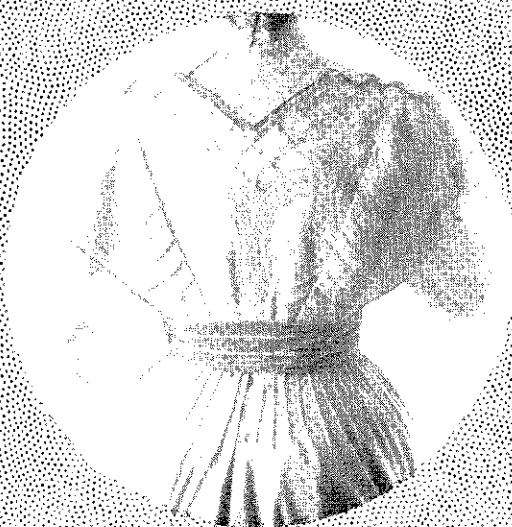
FEMMES DE SCIENCES EN AGRICULTURE
PLACE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Rencontre avec le premier ministre

femmes d'ici

Mai 1988 • Volume 22 • Numéro 3

RENCONTRE AVEC
LE PREMIER MINISTRE BOURASSA



Ça Mode à traders les Tiges

sommaire

Editorial

Marie-Ange Sylvestre 3

Billet

Louise Picard-Pilon 4

Un peu de tout

Marie-Ange Sylvestre 4

Bouquins Lise Cormier Aubin

Marie-Ange Sylvestre, José Gauvreau 5

RENOUVELLEMENT DE LA COTISATION

Christine Marion 9

dossier

NOURRITURE QUI EMPOISONNE? 10

Louise Dubuc

art et culture

LA MODE À TRAVERS LES ÂGES 12

Pierrette Lavallée

Consommation

José Gauvreau 6

Action

Michelle Houle-Ouellet 8

Nouvelles

Lise Girard 18

Courier

19

TRUCS DE COUTURE

Pierrette Lavallée 14

LA PLACE DES FEMMES DANS

L'ÉGLISE 15

Huguette Marcoux

DES FEMMES DE SCIENCES EN

AGRICULTURE 16

LuceBérard

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

Si nus ou une de vos compagnes ne recevez pas Femmes d'ici, communiquez immédiatement avec le Siège Social, en indiquant votre nom, votre adresse complète, le nom de votre cercle ainsi que votre numéro d'abonnée.

EQUIPE DE RÉDACTION

rédaçtrice en chef
Louise Picard-Pilon
rédaçtrices
Marie-Ange Sylvestre
Nicole Lachaine-Gingras
Lise Cormier-Aubin
José Gauvreau
secrétaire-coordonnatrice
Huguette Dalpé

COLLABORATRICES

Michelle Houle-Ouellet, Lise Girard,
Christine Marion, Louise Dubuc,
Pierrette Lavallée, Huguette Marcoux,
Luce Bérard
Couverture recto et verso
Conception graphique de
Louise Lippe

Photos du Musée McCord d'histoire
canadienne, Montréal

Photos
Musée McCord d'histoire canadienne,
Montréal
Bureau condition féminine du
Québec

Agriculture Canada

Illustrations

Louise Lippe

Suzanne Gouin

Nicole Lachaine-Gingras

RESPONSABLE DU TIRAGE

Lise Oratton

SERVICE DES ABONNEMENTS

Lucie Tremblay

Abonnement

1 an (00 numéros) \$10.00

Dépôt légal

Bibliothèque nationale à Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0705-3851

Courier de deuxième classe
Enregistrement no 2771

imprimé aux ateliers de
l'imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de

l'Association Féminine d'Éducation

et d'Action Sociale

180, bout. René Lévesque

Montréal, Québec

H2X 1N6

Tél.: 866-1813

La reproduction des articles, photos ou
illustrations publiés dans la revue est
autorisée à condition que la source soit
mentionnée.



Le Village Québécois d'Aptai



©DRUMMONDVILLE

ACTIVITÉS: (minimum 3 heures)

- Marche de 7 km sur terre battue dont 2 km à travers une érablière.
- Animation socio-culturelle dans 22 résidences et 15 ateliers d'artisans.
- Exposition de meubles, d'outils, d'instruments du XIXe siècle dans plus de 40 bâtiments.
- 15 artisans font revivre les traditions ancestrales.
- Ferme typique du XIXe siècle avec animaux et instruments aratoires.

PRIX D'ENTRÉE (Saison 1988)

Adultes (18 ans et plus): 7.00\$

Enfants (17 ans et moins): 4.00\$

Tarif de groupe

Adultes (20 personnes et +): 6.00\$/personne

Étudiants (10 étudiants et 1 adulte): 35.00\$

Familles (père, mère et 3 enfants): 18.00\$

Accès limité pour handicapés

PÉRIODE D'OUVERTURE

1er juin - Fête du travail inclusivement

HEURES D'OUVERTURE

10H00 à 17H00

SERVICES: - Taverne - Auberge - Brasserie -

Comptoir d'artisanat - Casse-croûte - Toilettés (blocs sanitaires)

INFORMATION:

Le Village Québécois d'Antan Inc.

R.R. 3, rue Montplaisir

Drummondville, Québec

J2B 7T5

Tél.: (819) 478-1441

MÈRE NATURE



PAR MARIE ANGE SYLVESTRE¹⁶

Nous vivons actuellement à l'ère du retour aux sources. Il est bien vu de s'acheter une terre pour jouer au «fermier du dimanche» ou d'aller cueillir ses fruits et ses légumes sur place. Les Laurentides sont envahies par les vacanciers, hiver comme été. Les sports et les activités de plein air n'ont jamais été aussi populaires.

Mais est-ce là une preuve de compréhension et de respect pour la Mère Nature qui doit souvent chercher son vrai visage derrière les vestiges du passage de ses amants sans scrupule.

Je suis certaine que Mère Nature en nous regardant courir à sa recherche nous dit: arrête et regarde le bouleau qui se mire dans le lac, la violette qui pointe dans le sous-bois, le lièvre qui détaille au moindre bruit, l'oiseau-mouche qui se fige sur la plus belle fleur... arrête et écoute le cri des outardes qui annonce le printemps, l'écureuil qui proteste contre ta venue, le silence qui parle dans le crépuscule... arrête et goûte à la première fraise des champs, au miel, aux noix... arrête et perçois la douceur de l'herbe sous tes pieds nus, la chaleur du soleil sur ton épaule, la rude caresse de la bise sur ton nez frileux... arrête et sens le parfum du lilas, l'odeur de la terre mouillée, l'émanation du champ de foin... arrête... prends le temps...

Une réclame publicitaire affirme «La Mère Nature est de notre bord» pour prouver les mérites de fruits en conserve. Cette pauvre Mère Nature doit pourtant se trouver bien à l'étroit dans sa prison métallique.

En un certain sens, il est permis de nous demander si nous n'en sommes pas rendus à la nature «in sachò» devant les étalages des produits de santé: des petits sachets d'herbes séchées présentés comme une panacée universelle. Il faut penser que les plantes ont d'abord existé sous une forme originelle et que c'est ainsi qu'elles sont le plus nutritives: une capsule de bêta-carotène, c'est bon, mais ça ne vaudra jamais une carotte bien croquante.

Actuellement, la mode préconise une mini-nature à domicile: trois «violettes africaines», deux géraniums, une fougère et un chat ou un serin. Des plantes ou des animaux qui croissent sous nos yeux ajoutent à notre qualité de vie. Cependant, ils ne remplacent pas un contact direct et quotidien avec les réalités saisonnières de notre climat.

En plus d'apprécier ses splendeurs et ses ressources, Mère Nature nous demande de respecter son intégrité, son cheminement, ses lenteurs, même ses caprices, ses colères. Sous prétexte de rendement et d'efficacité, des doses massives d'engrais chimiques, d'insecticides ou d'herbicides altèrent la qualité des produits et menacent la santé des populations; et ceci n'est qu'un exemple parmi des dizaines d'autres.

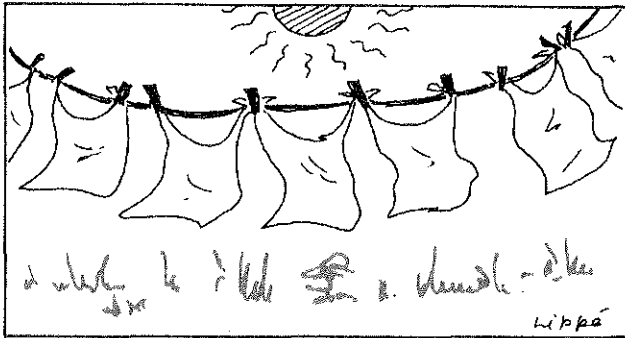
Oui: «La Mère Nature est de notre bord». Pourvu qu'on s'en approche, elle ne demande pas mieux que de nous combler de ses bienfaits. Il nous suffit de quitter nos forteresses de brique et de béton pour explorer le «coin de nature» situé dans notre environnement immédiat, qu'il s'agisse d'un parc, d'un champ, d'un jardin ou d'un sous-bois, et d'y ajouter des explorations plus structurées aussi souvent que possible.<\$>

*vice-présidente provinciale

HISTOIRE DE COUCHES

PAR LOUISE PIOARD PILON

Avez-vous remarqué comme on fait parfois de drôles d'associations d'idées? Moi, quand on me parle de maternité, la première chose qui me vient à l'esprit c'est une pile de couches.



C'est peut-être à cause de la télévision qui nous inonde de commerciaux, tous plus farfelus les uns que les autres, pour vanter les différentes marques, toutes très étanches et très absorbantes. À voir le nombre de réclames pour les couches, sur nos écrans, on en vient à douter que le Québec soit en pleine période de dénatalité.

Autrefois, les mères utilisaient les couches en tissu. Avec trois douzaines de couches, achetées une fois pour toutes, on menait un enfant de la naissance à l'âge de la culotte, soit deux ans environ. Il en restait même un certain nombre pour le suivant.

Aujourd'hui, avec les couches jetables, on évite le rinçage et le lavage, mais il faut continuellement renouveler la provision. Il ne faut pas oublier d'inscrire cet item sur la liste d'épicerie, surtout si on habite un petit village et que le plus proche dépanneur est à plus de deux kilomètres.

Il est vrai que, si l'on se fie à la publicité, ces couches de papier sont si absorbantes, que bébé n'a pas besoin d'être changé très souvent. Ce que la réclame ne mentionne pas cependant, c'est si ces «merveilles» absorbent l'odeur en même temps que le liquide. Les bébés ne sont peut-être plus «dégouttants», puisque les couches préviennent les «fuites», mais s'ils sont puants, les pauvres petits n'ont guère gagné au change.

Pour ma part - je suis sûrement d'un autre âge - j'ai toujours eu beaucoup de réticence à utiliser les couches de papier. Elles me faisaient penser aux serviettes sanitaires - encore une association d'idées - et j'éprouvais une certaine répugnance à mettre ça à mes enfants.

Avec ces nouvelles couches, les mères ont gagné du temps bien qu'elles doivent dépenser davantage. Mais les bébés ont-ils gagné quelque chose? Sont-ils plus confortables et plus choyés? Le temps récupéré par les mères leur est-il consacré ou employé autrement?<\$>

JARDIN-POTAGER

PAR MARIE-UK SYLVESTRE

Le mois de mai provoque chaque année une poussée de fièvre du jardinage. Chacune rêve de cueillir «sa» tomate toute fraîche dans la rosée du matin. La réalité horticole est parfois moins exaltante: l'enthousiasme ne peut applanir toutes les difficultés.

Les pépiniéristes et les agronomes se font un devoir de tracer régulièrement les grandes lignes à respecter en exploitation maraîchère. Certains petits trucs sont parfois utiles pour faciliter l'application de celles-ci.

Les anciens croyaient à l'influence de la lune sur les humains, les animaux et les plantes: ils semaient à la lune montante tous les légumes qui poussent en hauteur et portent des fruits ou graines (piments, tomates, pois, haricots) et semaient à la lune descendante tous les légumes-tubercules (pommes de terre, topinambours) et les légumes qui poussent au ras du sol (laitue, oignons). Pourquoi ne pas faire l'expérience? «Un gramme de pratique vaut mieux qu'une tonne de théorie» (proverbe chinois).

Au moyen âge, les petits cultivateurs européens connaissaient le secret d'associer les plantes de façon à favoriser un bon voisinage. Puis ces principes naturels ont été considérés comme des «sornettes non rentables». Depuis une dizaine d'années, des jardiniers biologiques s'efforcent de redécouvrir ces secrets oubliés: certaines plantes s'entraident soit en se stimulant l'une l'autre, soit que l'une protège l'autre du soleil ou qu'elle éloigne les insectes qui pourraient nuire à l'autre. Par contre, deux plantes rapprochées peuvent se nuire soit par dégradation de la saveur ou rachitisme causé par des bactéries produites par l'une et s'attaquant à l'autre. Par exemple, l'ail fait bon voisinage avec la betterave, la tomate et la laitue mais mauvais voisinage avec le pois et le haricot; la citrouille et le concombre s'accommodent bien du maïs et mal de la pomme de terre et de la tomate.

Il existe plusieurs insecticides naturels sous-utilisés: l'ail protège la pomme de terre du mildiou... l'aneth éloigne les pucerons noirs... la camomille et le chanvre, les papillons à chenilles des choux... la menthe, les pucerons de radis, les insectes des navets et aussi les rongeurs... le poireau éloigne la mouche de la carotte... et combien d'autres.

Les oiseaux sont aussi des alliés précieux dans la lutte aux insectes. Certains de ceux-ci sont toutefois utiles: la coccinelle (bête à Bon Dieu) se nourrit exclusivement d'insectes dits nuisibles: pucerons, cochenilles et leurs oeufs, la libellule ou demoiselle et la fourmi rousse sont carnivores et font le ménage du potager. La couleuvre, la grenouille, le crapaud et la chauve-souris avalent de nombreux parasites; il faut les protéger.

Ces quelques glanures ne font qu'effleurer le sujet mais elles sont de nature à susciter le désir de consulter le volume d'où elles ont été extraites: *La p'tite ferme - Le jardin potager de Jean-Claude Traité, Les Éditions de l'Homme, 1980.*

Marie-Ange Sylvestre

ROXELANE ET SOLIMAN

Ce roman historique repose sur des faits réels. Les principaux personnages ont vécu au XVe siècle. Soliman le Magnifique a été sultan de l'empire ottoman durant de nombreuses années. La Divine Roxelane est une Polonaise enlevée puis séquestrée dans le harem de Soliman. Elle se fait remarquer puis parvient à partager avec celui-ci l'administration de l'empire, ce qui ne s'est jamais vu, les femmes étant reléguées aux rôles de courtisanes ou de servantes. Ce livre nous montre le style de vie à cette époque avec tout ce qu'il comporte de barbarie, de faste, d'intrigue, d'ambition, de cupidité, de guerres, etc. Et cet atavisme permet peut-être d'expliquer les moeurs gouvernementales de certains dirigeants des pays de ce coin du globe. Très intéressant.

Vintila Corbul et Mircea Burada, «Roxelane et Soliman», Éditions Olivier Orban, 1987,

LE REGARD DE VINCENT

On dirait que ce roman vise à prouver que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Pétia et sa femme Isa vivent à Paris avec leur jeune fils Vincent. Pétia, artiste et chômeur, est déprimé et dévalorisé, il promène son ennui et ses espoirs déçus jusqu'au jour où il rencontre une jeune fille dont il devient amoureux. Il laisse alors la scène à Isa; elle laisse son travail de médecin quand elle devine le drame et part en vacances ruminer son isolement malgré la présence de Vincent. La voisine d'en face, veuve solitaire, vit aussi le déchirement du couple par personne interposée. Elle devient la confidente de Vincent. Elle ne juge pas, elle voit l'innocence de l'enfant et a la certitude que le véritable amour ne se mesure ni à la fidélité ni à l'infidélité, mais à ce qui reste indestructible quand tout a été sacrifié.

Anne Philippe, «Le regard de Vincent», Gallimard, 1987, 176p., 19,95\$

FÊTE DES MÈRES

Claire quitte son appartement de la banlieue parisienne, trois jours avant la fête des mères. Elle laisse un mot sur la table de la cuisine: «Je reviendrai». Avec Pierre, son époux, l'habitude est devenue une sorte d'attachement. Ses trois enfants volent de leurs propres ailes. Elle erre dans Paris... seule... mais les souvenirs font assaut. Comme il se doit, elle fait une rencontre... il est plus jeune, plus tendre, plus... amant. Chez-elle, le dimanche soir, toute la famille l'attend pour la fête des mères, pour sa fête...Reviendra-t-elle?

Yves Navarre, «Fêtes des mères», Éditions Albin Michel, 1987, 217 pages, 15,95\$.

Par José Gauvreau

LA 3IEME VAGUE

Dans un essai précédent, le «Choc du futur», l'auteur traite de l'arrivée prématurée du futur en abordant le changement comme un processus mécanique.

Ce deuxième ouvrage tente, en complémentarité au premier, de mettre en lumière la destination vers laquelle nous entraîne tous les bouleversements qui nous affligent dans ce monde devenu fou. Il décrit notre civilisation industrielle agonisante en utilisant la métaphore de la VAGUE comme image clé.

En parcourant les 623 pages, j'ai fait un saisissant voyage à travers une époque de changements explosifs. J'ai pris conscience que notre survivance est en jeu et surtout, j'ai acquis la certitude qu'avec de l'intelligence et un peu de chance, l'humanité pourra faire de la civilisation qui s'annonce, une civilisation plus équilibrée, plus sensée, plus démocratique,

plus viable que celles que nous avons connues.

Ce livre est une lueur d'espoir... il nous laisse entrevoir que loin d'arriver à son terme, l'histoire humaine ne fait que commencer...

Toffler, Alvin, «La 3^{ème} Vague», Éditions Denb'el, Paris, 1980, 623 pages.

Par Lise Cormier Aubin

LA FEMME EN QUESTIONS

On annonce 12 tests originaux pour mieux se connaître: il n'y a rien de plus et rien de moins. Mais dès le départ, j'ai trébuché sur deux fautes. Premièrement, la manipulation difficile de ce manuel: puisqu'il faut constamment noter les réponses, ce livre aurait dû être pourvu d'une reliure en spirale. Deuxièmement, l'insuffisance d'explications pour déchiffrer les cotations des tests. Mais en faisant fonctionner ses meninges on en vient à bout.

Il m'est arrivé aussi de devoir chercher certains mots ou expressions moins courants ici qu'en France.

Les 12 tests touchent différents aspects du monde féminin mais je suis restée un peu sur ma faim car j'ai la conviction qu'une femme a beaucoup d'autres dimensions à part celles ayant trait à son corps, les autres, le pouvoir, l'homme, l'enfant et l'amour.

Néanmoins, j'ai complété tous les questionnaires. Et à défaut de me connaître mieux, j'ai constaté que, onze fois sur douze, les résultats correspondaient assez bien à la perception que j'ai de moi-même.

Un livre quand même valable pour les femmes intéressées à l'analyse personnelle.

Gérard Tixier, «La femme en questions», Éditions Albin Michel, 1987, 189p., 19,95\$.

LES PROGRAMMES D'ECHANGES

Il n'est nul besoin d'être «globe trotter» ou «grand explorateur» pour parcourir le monde... Aujourd'hui l'univers est à notre portée...

PAR JOSE GAUVREAU

Le vieil adage qui prétend que... les voyages forment la jeunesse... a dû guider les gouvernements, tant provinciaux que fédéral et divers organismes privés qui mettent sur pied, chaque année, une sélection de programmes d'échanges offerts aux étudiants et aux étudiantes du primaire, du secondaire, certains s'adressant davantage à la clientèle des cégeps et des universités.

À l'intérieur de ces projets, il est important de retenir que le terme «échanges» est utilisé dans son sens large et fait référence autant aux voyages (déplacements de personnes) qu'à l'envoi de correspondance.

Le répertoire des organismes responsables de programmes d'échanges aux élèves (1), distingue 5 grands types de projets:

1. Programmes d'échanges en personnes;
2. Programmes d'échanges par correspondance;
3. Programmes-travail;
4. Programmes de séjour et de voyages sans échange;
5. Programmes d'accueil.

Chacune de ces catégories présente des particularités: le degré scolaire auquel s'adresse le programme, la durée de l'échange, les objectifs poursuivis, les coûts, le nombre limite d'inscriptions, les échéanciers à respecter, etc.

Sans prétendre faire une nomenclature exhaustive de tous les programmes en vigueur, nous avons tenté d'illustrer par des mini-tableaux, les grandes lignes des programmes gouvernementaux et ceux des organismes privés.

PROGRAMMES GOUVERNEMENTAUX

SOURCE: MEQ / Sec. aux Affaires intergouvernementales Can. (SAIC).
CLIENTÈLE: Sec. IV et V (15 à 17 ans).

OBJECTIFS: améliorer la connaissance de l'anglais, langue seconde; vivre une expérience unique de croissance personnelle; connaître une culture et une façon de vivre différente; apprécier un autre système d'éducation.

PARTICULARITÉS: être inscrit/e à l'école publique en formation gén. en 3e ou 4e sec., intention de poursuivre dans la même CS. Chaque famille participante sera visitée par un représentant de la CS.

DURÉE: 6 mois, en alternance, durant l'année scolaire (mai à mai).

DESTINATIONS: Manitoba, Nouveau-Brunswick, Alberta.

COÛTS: aucun, séjour en famille d'accueil (réciprocité).

SOURCE: Gouv. QC / Min. du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

CLIENTÈLE: primaire, secondaire et collégial (7 à 18 ans)

OBJECTIFS: faire la connaissance au Québec ou ailleurs dans le monde d'amis avec qui il sera possible d'échanger par correspondance.

PARTICULARITÉS: s'adresse à tous les jeunes, qu'ils soient dans le milieu scolaire ou non. Individuellement, ce service est gratuit, sans date précise d'inscription; en groupe, il s'échelonne entre septembre et mars et vise exclusivement des clientèles scolaires. Aucun budget de subvention n'est accordé par le ministère.

SOURCE: MEQ / SAIC

CLIENTÈLE: primaire, secondaire et collégial.

OBJECTIFS: offrir aux jeunes la possibilité d'échanger des informations et des idées, leur permettant d'acquérir une meilleure connaissance des uns et des autres.

PARTICULARITÉ: aucune concernant les jeunes; doit être organisé par l'enseignant ou l'enseignante. Les objectifs peuvent différer légèrement selon la province choisie pour l'échange de correspondance.

DESTINATIONS: Alberta, Nouveau-Brunswick, Ontario.

DURÉE: année scolaire.

SOURCE: Secrétariat d'État du Canada.

PROGRAMME: Hospitalité-Canada.

OBJECTIFS: établir des échanges entre les canadiens/nés; découvrir d'autres régions du Canada; établir des liens d'amitié avec d'autres personnes.

CLIENTÈLE: secondaire III, IV et V, collégial (14 à 22 ans).

PARTICULARITÉS: formation de groupes variant entre 10 et 25 jeunes ainsi que 1 ou 2 accompagnateurs/trices.

COÛTS: séjour et transport, NIL; inscription 10.00\$. Les participants/es assument le coût de leurs activités.

DURÉE: un minimum de 5 jours sans compter le temps consacré au transport.

INSCRIPTION: 1er juillet, départ: septembre-octobre-novembre-décembre; 1er octobre, départ: janvier-février-mars; 1er décembre, départ: avril-mai-juin; 1er mars, départ: juillet-août.

ORGANISMES PRIVÉS

ORGANISME: Amitié-Jeunesse
 PROGRAMME: Correspondance internationale entre les jeunes.
 OBJECTIFS: Favoriser l'amitié des jeunes à travers le monde dans un but de paix et de fraternité; promouvoir la langue, les coutumes et la culture québécoise en pays étranger; offrir la possibilité de dialoguer, de communiquer et de partager des idées et des aspirations en réalisant des jumelages de classes; faciliter l'approche d'une compréhension universelle et inciter au dépassement des frontières linguistiques.
 CLIENTÈLE: Primaire et secondaire (7 à 17 ans),
 COÛT: 1,00\$ pour chaque nom de correspondant(e) demandée.
 PARTICULARITÉ: Il faut prévoir un délai de 30 jours pour recevoir l'adresse d'un(e) correspondant(e).
 DURÉE: aussi longtemps que les participants/es le désirent.

ORGANISME: A.S.S.E.
 PROGRAMME: échanges internationaux d'étudiants/les pendant l'année scolaire ou durant l'été.
 OBJECTIFS: permettre aux jeunes de vivre dans un autre pays pour mieux connaître la culture, la langue et le mode de vie locaux.
 CLIENTÈLE: secondaire IV et V (16 à 18 ans pour une année scolaire et 15 à 18 ans pour un été).
 PARTICULARITÉS: ce n'est pas un programme d'échange réciproque; le ou la jeune qui participe n'est pas nécessairement jumelé(e) à un ou une autre dans sa famille d'accueil.
 COÛTS: inscription, 35,00\$ US;
 Séjour, la famille accueille bénévolement; transport, pas couvert pour les programmes se déroulant aux USA. Il y a des frais de participation qui couvrent la plupart des dépenses; une bourse peut être octroyée.
 INSCRIPTION: année scolaire, avant le 15 mars de l'année du départ Australie et Nouvelle-Zélande, avant le 15 septembre de l'année précédant le départ.
 DURÉE: départ d'été, début juillet, retour mi-août; départ d'année scolaire, août, retour juillet; départ d'année scolaire (Australie et Nouvelle-Zélande, fin janvier, retour mi-décembre).
 DESTINATIONS: Année scolaire: Allemagne - Australie - Espagne - USA - France - Grande-Bretagne - Nouvelle-Zélande - Pays-Bas - Suisse -
 Été: Allemagne - Pays-Bas - Scandinavie - Suisse -

SOURCE: Agence Québec | Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse.
 PROGRAMME: Jeunes du Québec et la Communauté française belge.
 OBJECTIFS: développer les relations et la connaissance réciproque entre la jeunesse québécoise et celle de la Communauté française belge; susciter l'innovation et l'expérimentation ayant des effets concrets dans les milieux visés; contribuer à la prise de responsabilité effective des jeunes; faciliter la participation des jeunes travailleurs/leuses et de ceux et celles qui manifestent un engagement social; renforcer la présence et l'action commune des jeunes au niveau international, en particulier par l'apport spécifique de la langue et de la culture française.
 CLIENTÈLE: Collégial et universitaire (18 à 35 ans), spécialement aux jeunes étudiants/es, travailleurs/leuses en recherche d'emploi. Possibilité pour les jeunes sortant du sec. V.
 PARTICULARITÉS: priorité sera accordée à ceux et celles en attente d'emploi. Les jeunes peuvent présenter des projets à partir de thèmes, dans le cadre de 5 programmes: Réseau-Découverte, Carte-Invitation, Ticket-Prospéction, Passeport-Développement et Séjour-Travail.
 COÛTS: transport, NIL
 L'Agence assume les frais de transport aérien, d'une assurance et d'une allocation de séjour dans l'autre communauté. Une contribution de 360,00\$ à 700,00\$ est requise du participant(e) en fonction du stage auquel il ou elle participe.
 DURÉE: en tout temps de l'année.

SOURCE: Min. du Loisir, de la Chasse et de la Pêche | Min. de la Main d'œuvre et de la Sécurité du revenu (MMSR).
 PROGRAMME: Jeunes Volontaires
 OBJECTIFS: soutenir et encourager les projets et initiatives de jeunes; fournir aux jeunes un outil de formation par l'action.
 CLIENTÈLE: secondaire V, collégial et universitaire (16 à 24 ans), plus spécialement à ceux et celles qui ont terminé ou cessé leurs études depuis au moins 4 mois et qui n'ont pas d'emploi.
 PARTICULARITÉS: il est essentiel de former des équipes de 12 jeunes. Il faut trouver un organisme à but non-lucratif qui s'associe au projet et former un comité local (jeunes et adultes de la région) qui procéderont à l'acceptation des projets.
 COÛTS: inscription, séjour et transport, NIL.
 Chaque jeune recevra un budget de fonctionnement (100,00\$ min. et 150,00\$ max. par mois).
 DURÉE: entre 2 et 12 mois, renouvelable une fois.
 INSCRIPTION en tout temps de l'année.

ORGANISME: INTERCULTURE CANADA (membre du réseau A.F.S. inter.)
 PROGRAMME: échange culturel.
 OBJECTIFS: découvrir d'autres peuples, d'autres cultures; permettre à des adolescents/es de 60 pays de partager la vie quotidienne d'une famille dont la culture est différente de la leur; promouvoir la paix et la compréhension des peuples; terminer son secondaire.
 CLIENTÈLE: secondaire IV et V (15 à 18 ans).
 PARTICULARITÉS: ce n'est pas un programme d'échange réciproque; le ou la jeune n'est pas nécessairement jumelé(e) à un ou une autre dans sa famille d'accueil.
 COÛTS: inscription 50,00\$
 Le total des coûts, comprenant transport aérien, séjour, activités, frais de scolarité varient entre 4150,00\$ et 5900,00\$ selon les destinations. Un support financier est possible après évaluation de la situation financière des parents.
 DESTINATION: les Québécois/es choisis/es vont partout à travers le monde.
 INSCRIPTION: départ d'été, 30 novembre de l'année précédente; départ d'hiver, 15 octobre de l'année précédente.

ORGANISME: Katimavik.
 PROGRAMME: Programme-jeunesse national de bénévolat.
 OBJECTIFS: Réaliser des projets de travail utiles qui bénéficient aux communautés canadiennes; favoriser l'éducation et le développement personnel des jeunes Canadiens.
 PARTICULARITÉS: Être citoyen canadien ou immigrant reçu; n'avoir jamais participé au programme; être apte à faire face aux exigences physiques et psychologiques du programme; être célibataire. Les participants/es sont sélectionnés/ées au hasard et réunis en groupe de 12, dans une proportion de 65% d'anglophones et 35% de francophones, 50% de garçons et 50% de filles, représentant 5 régions du Canada. 35 à 40 heures de travail par semaine, les soirées et les fins de semaine sont consacrées à des activités d'apprentissage et de sensibilisation. Les projets sont préparés en collaboration avec des organismes à but non-lucratif ou des communautés à travers le Canada.
 COÛTS: Inscription, séjour, transport, aucun. Le travail est bénévole; cependant 1,00\$ par jour est offert en argent de poche; si il ou elle complète son séjour on lui remettra 1000,00\$ à la fin du projet.
 DURÉE: 9 mois consécutifs à raison de 3 séjours dans 3 régions différentes du Canada (2 en communauté anglophone et 1 en communauté francophone).

La description pourrait encore se poursuivre sur plusieurs pages... Il demeure important de souligner que de nombreux autres organismes ont pour vocation d'initier des programmes d'échanges pour la «jeunesse», dont les objectifs comportent plusieurs similitudes avec ceux déjà décrits.

Pour en connaître davantage, consultez les Directions régionales du Ministère de l'éducation du Québec qui peuvent fournir des informations complémentaires concernant l'ensemble des programmes en vigueur pour l'année en cours; par l'entremise des Commissions scolaires régionales, plus précisément en vous adressant aux Services aux étudiants/es, vous pourrez recueillir des renseignements plus précis sur la variété des programmes d'échanges organisés au sein de votre Commission scolaire.

L'AFEAS RENCONTRE BOURRASSA, PARTICIPATION AU RRQ

Une stratégie à exploiter

Cette rencontre s'inscrivait dans le sillage des actions réalisées par les membres l'automne dernier: lettres et visites aux bureaux respectifs de leurs députés suivies de "opération Cartes postales".

Les lettres et visites aux députés ont été particulièrement efficaces. La Ministre de la condition féminine a été grandement sollicitée par les députés de tous les coins du Québec. Ils s'informaient auprès d'elle de l'état du dossier pour être en mesure de recevoir les membres de l'AFEAS et ont transmis les attentes vis-à-vis ce dossier. Les réactions ont été assez nombreuses et importantes pour que cet item soit discuté lors du caucus des ministres tenu en février.

Cet impact est significatif pour nous et démontre l'importance d'acheminer localement nos revendications. Nous avons là, un moyen d'augmenter la force des pressions exercées auprès des ministres par l'association. En somme, une stratégie à retenir!

Les points discutés

La présidente de l'AFEAS a rappelé au Premier Ministre l'engagement de son parti d'intégrer les travailleuses au foyer au Régime de Rentes du Québec. Elle a souligné le consensus social qui existe à ce sujet. En effet, selon un sondage, 82% de la population est d'accord avec cette participation.

L'entretien a porté sur les modalités d'application de cette mesure prônée par l'AFEAS et sur l'objectif de reconnaissance sociale visé par notre demande. Nous ne comptons pas ainsi régler le problème de pauvreté des femmes au moment de la retraite.

Ce n'est pas une promesse d'engagement que nous a fournie Monsieur Bourrassa. Même s'il manifeste une volonté bien arrêtée de reconnaître la valeur sociale du travail au foyer, l'intégration au RRQ ne semble pas la mesure actuellement privilégiée par le gouvernement. On nous rappelle que les montants de rentes qu'obtiendraient les travailleuses au foyer seraient minimes et leur feraient perdre le supplément de revenu garanti. Il faut se souvenir que ce supplément est accordé par Ottawa. On nous rappelle aussi les coûts élevés de cette demande.

Afin de faire le point sur la participation des travailleuses au foyer au Régime des Rentes du Québec, cinq représentantes de l'AFEAS, Louise Coulombe-Joly, Marie-Ange Sylvestre, Jacqueline Martin de l'exécutif provincial; Cécile Therrien-Royer, vice-prés. de la région de Québec et Michelle Houle-Ouellet ont rencontré, le 24 février, le Premier Ministre Robert Bourrassa à ses bureaux de Québec. Madame Monique Gagnon-Tremblay ministre de la condition féminine et Lucie Poisson de son cabinet prenaient part à cette rencontre.

PAR MOELLE HOULE OUELLET*



de gauche à droite: Monique Gagnon-Tremblay, ministre déléguée à la condition féminine, Michelle Houle-Ouellet, chargée du plan d'action IAFEAS, premier ministre Robert Bourrassa, Louise Coulombe-Joly, présidente générale IAFEAS, Marie-Ange Sylvestre, vice-présidente provinciale (AFEAS).

La procl. M

S'il n'y a pas eu de promesses qui rendent cette rencontre mémorable, une suite est cependant prévue.

Des études ont été réalisées par le ministère des finances concernant des scénarios de participation au RRQ. L'AFEAS et des représentantes d'autres organismes seront convoquées pour en prendre connaissance. Cette rencontre est prévue pour avril.

Les mesures que le gouvernement semble favoriser relèvent de la fiscalité. La transformation de l'exemption de personne mariée en un crédit d'impôt remboursable et versé à cette personne semble avoir plus de chance d'être considérée que la participation au RRQ. La rencontre nous a laissé cette impression, mais là non plus il n'y a pas eu de promesses.

Suite à cette rencontre, où en sommes-nous? La participation au RRQ a toujours été demandée par l'AFEAS comme mesure de reconnaissance du travail au foyer. Considérons-nous qu'elle est la meilleure mesure à mettre de l'avant?

Adoptée pour la première fois en 1977, répond-elle toujours aux besoins des femmes de 1988?

Représente-t-elle un gain réel si on considère les statistiques sur la participation des jeunes femmes au marché du travail? Elles contribuent au RRQ et peuvent profiter de la période d'exclusion de 7 ans comprise dans le fonctionnement du régime. Cette dernière accorde le loisir de se retirer du marché du travail pour prendre soin de jeunes enfants. Est-ce à dire que la participation demandée concerne surtout la clientèle des femmes de 40 ans et plus qui ont élevé une famille et n'ont pas participé au marché du travail?

Ce ne sont pas les résultats de la rencontre avec le Premier Ministre qui peuvent inciter l'AFEAS à abandonner ses revendications. Il revient plutôt à ses membres d'y réfléchir et de signifier si l'argumentation développée en faveur de l'intégration des travailleuses au foyer au RRQ demeure pertinente. »

* Chargée du plan d'action

RENOUVELER? BIEN SUR QUE OUI!

PAR **CHRISTINE MARION***

Du 9 au 23 mai prochain nous vivrons, dans toute la province, notre campagne de renouvellement des membres AFEAS. Durant cette période, chacune de nos membres sera contactée personnellement et sera invitée à renouveler son adhésion à l'AFEAS. Mais pourquoi si tôt? Essentiellement parce que notre carte de membre expire désormais le 30 juin et qu'il nous faut renouveler notre adhésion avant cette date si nous désirons conserver tous nos privilèges comme membre.

Évidemment, cette nouvelle pratique bouscule un peu nos habitudes, nous qui avons, pendant des années, renouvelé notre adhésion en septembre. Mais, quand on y regarde à deux fois, cela présente aussi certains avantages, notamment celui d'avoir moins de dépenses à l'automne. Car, n'est-ce pas, à l'automne nous avons les frais d'inscriptions des enfants aux activités de loisirs, les frais de scolarité, les livres, les vêtements et j'en passe.

«Je comprends tout cela», me direz-vous, «mais je ne sais pas encore ce que j'aurai envie de faire à l'automne... Et si je décidais de suivre des cours?» Vous avez envie de *parfaire* votre formation? Bravo! Ce n'est sûrement pas l'AFEAS qui vous en empêchera et cela dans tous les sens de l'expression. Le fait d'adhérer à l'AFEAS ne vous engage à rien et vous donne droit à tous nos services. En plus, l'AFEAS vous permettra de garder contact avec une autre dimension que vous ne retrouverez pas nécessairement à vos cours. C'est probablement à l'AFEAS que vous avez développé ce goût de la formation et nul doute qu'à l'AFEAS vous pourrez trouver l'encouragement nécessaire pour poursuivre

votre démarche et atteindre votre objectif.

«Moi j'ai postulé un emploi et je serai sûrement sur le marché du travail à l'automne. Cumuler travail à l'extérieur et travail à la maison, je ne sais pas si j'aurai encore du temps...» Bien sûr, retourner sur le marché du travail rémunéré nécessite quelques ajustements et remaniements du partage des tâches à l'intérieur d'une famille. Mais faut-il pour autant s'oublier complètement et négliger nos besoins de loisirs? S'informer sur des sujets divers, chose qu'on aura peut-être moins le temps de faire désormais, et passer une soirée agréable avec des amies, une fois par mois seulement, vous méritez bien cela! En plus, en septembre, vous pourriez amener vos nouvelles amies qui sont comme vous sur le marché du travail pour leur faire connaître l'AFEAS. Je suis certaine qu'elles l'apprécieraient.

Lorsqu'on fait la comptabilité de son année AFEAS, les "plus" sont toujours beaucoup plus élevés que les "moins", n'est-ce pas? Essayez un peu, pour voir... «À l'AFEAS, je me suis informée, j'ai suivi des cours, je me suis impliquée, j'ai participé quand j'en avais envie, je me suis amusé, je m'y suis fait des amies, j'ai bénéficié de tous les services qu'offre mon cercle, j'ai pu adhérer à une assurance-vie de groupe, je reçois ma revue Femmes d'Ici, je sais que l'AFEAS s'occupe de défendre mes droits comme femme, je sais que j'ai mon mot à dire dans les décisions... et je sais que je pourrais continuer à bénéficier de tout cela et de bien plus encore l'an prochain pour seulement 20\$! Oui, c'est décidé, je renouvelle mon adhésion à l'AFEAS.

* vice-présidente provinciale et responsable du plan de développement



HOTS D'ENFANTS

Lors de l'incendie d'un poulailler, mes enfants et ceux du voisin se rencontrèrent pour discuter de l'événement et des circonstances de ce feu.

Le cadet du voisin a révélé que c'était un poulet qui avait allumé l'incendie en allant chercher une allumette et en la frottant sur un mûr. Quelle imagination!

iyîlî iorin
Si-Simon
Siint-Hpcfnthi

La petite Lysanne, 2 1/2 ans, prend un bonbon et vient me trouver afin que je lui développe. Elle me dit: «Maman, veux-tu me le débonbonner?»

Chantai Poirier
Cercles St-Alexandre des Lacs
Bas it-Litjreni Oaspésie

Mon petit garçon de cinq ans en promenade chez ma tante, était allé jouer dehors. Tout à coup, il entre en riant, il riait tellement qu'il avait peine à parler. On lui demande pourquoi il riait tant que cela?

— «Sais-tu ma tante ce que je viens de voir? Une femme qui se promène encore en bicyclette à trois roues!»

Jeanne d'Arc Brouillard ESialn
Cercle St-Almé Masuvlië
Région Richelleu-Yamaska

Toute la famille est en grande discussion. On parle de généralités et dans la discussion le terme «le monde entier» revient à plusieurs reprises. Le petit Vincent, 5 ans, écoute attentivement puis décide d'interrompre en demandant à sa mère: «Maman, le monde entier, est-ce que c'est ce que papa porte dans la bouche?»

Yolande Haines
Montreal

Une maman achète des retailles d'hosties à sa petite fille qui s'écrie: «merci maman», je suis bien contente d'en avoir beaucoup; monsieur le curé les ménage beaucoup.

iarie-Ange Sylvestre

NOURRITURE QUI EMPOISONNE?

Ben voilà, j'ai l'air fin. Je voulais vous mijoter un p'tit article tout plein de recettes maison pour vous tenir en santé, mais j'ai fait chou-blanc. J'ai bien trouvé quelques recettes pour tenir la grippe au loin, mais au mois de mai, ça n'intéresse plus personne. Les coups de soleil? Tout le monde sait quoi faire, alors.. Alors, des trucs pour la santé, cela n'existe pas. Mais des habitudes de vie saine, ça oui! C'est plus complexe et ça demande davantage d'efforts que des recettes, mais c'est aussi beaucoup plus satisfaisant que des "trucs". C'est une démarche à long terme qui commence... par le frigidaire!

La santé

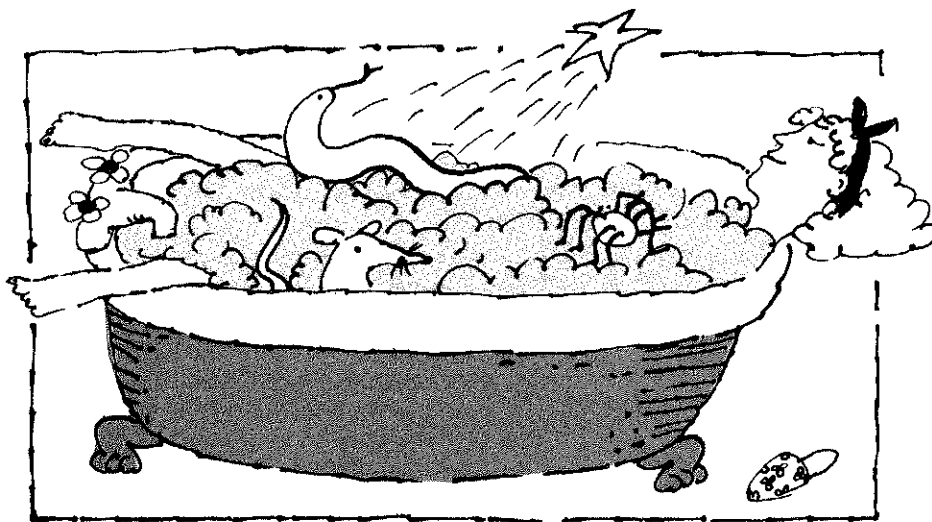
Qu'est-ce que la santé les filles? Allez toutes en chœur: "C'est ne pas être malade"! Ben non, révisez vos classiques, vous n'y êtes pas du tout. Être en bonne santé, cela veut dire être en mesure d'abattre une journée de travail sans se sentir épuisée, avoir encore de l'énergie pour faire des choses intéressantes le soir venu. Avoir un poids idéal par rapport à sa taille. C'est pouvoir monter un escalier de quelques étages sans être essouffée. Se lever fraîche et dispose le matin et attaquer la journée comme une tarte aux framboises, peu importe son âge!

Mmmmhm? Que celles qui se sont reconnues lèvent la main! En vérité, tant que nous ne sommes pas malades, nous nous croyons en santé. Nous décidons de faire quelque chose uniquement lorsque notre machine lâche! Ce quelque chose consiste généralement à se ruer à la pharmacie pour acheter un cache-symptômes aussi coûteux qu'inutile. Si cela semble plus sérieux, alors là c'est le médecin pour une prescription. Ce qui revient souvent au même.

Savez-vous que dans certains pays, on paie le médecin uniquement lorsque l'on est en santé. On le paie pour des bons conseils, pour éviter d'être malade. Il ne reçoit rien lorsqu'il échoue. Qu'en dites-vous? Imaginez le tollé général de la part des médecins au Québec si la castonguette ne cliquait que pour la santé? Ce n'est vraiment pas notre philosophie de la médecine, qui est curative.

Des p'tits trucs pour prévenir les problèmes de santé? Certainement, madame, je vous donne ça tout de suite. C'est tout simple, vous allez voir: deux langues de crapaud macérées dans du vinaigre de charbon, c'est magique contre le diabète. À prendre au lever et au coucher, devant une fenêtre ouverte, vers le nord, très important le nord. Contre la fatigue? C'est enfantin: il vous suffit de prendre une jeune vipère, juste avant sa mue; recueillez sa peau. La faire bouillir quelques heures avec le foie d'un rat, que vous aurez tué un soir de pleine lune. Ajoutez quelques cuillerées de gras de sanglier, saupoudrez d'extraits d'étoile et le tour est joué. Se baigner dans cette décoction tiède à la nouvelle lune..

PAR LOUISE DUBUC



Le tournant-santé

L'approche préventive vous tente? Pensez-y bien, car c'est un tournant majeur dans notre vie. Un heureux tournant. Je peux vous en parler si vous voulez, car je suis précisément dans ce virage, qui consiste à se détourner de tout ce qui est néfaste pour la santé dans l'alimentation.

Notre nourriture est abondante mais fait de nous des sous-alimentés. Les occidentaux sont souvent obèses et sous-alimentés. Incroyable non?

Les aliments traités que nous consommons sont vidés de leurs nutriments; ils n'ont plus aucune valeur nutritive et nous, nous accumulons les carences alimentaires même si le frigidaire est plein à cra-

quer. Ce sont ces carences alimentaires, conjuguées avec un excès d'aliments "vides" traités et chimifiés qui nous préparent tranquillement, au fil des années, de redoutables maladies tel le cancer, le diabète, l'hypoglycémie, l'arthrite, la goutte, l'hypertension, les maladies cardiovasculaires et j'en passe.

Le premier pas commence généralement par le pain. Je pense que tout le monde sait que le pain blanc n'est pas très nourrissant. Mais savez-vous qu'il est carrément nocif? "Manger du sucre et de la farine blanche, c'est systématiquement priver son corps des nutriments dont il a besoin en lui faisant croire qu'il est bien nourri."(1) Nous lui donnons même des choses nuisibles, des additifs chimiques cancérogènes.

Brun ou blanc

J'ai donc commencé, comme bien du monde, par manger du pain brun. Au début, le blanc et le brun ont cohabité plus ou moins amicalement dans la huche à pain. Mais j'ai fait comprendre progressivement au grand blanc qu'il n'avait plus sa place dans ma maison. Je crois qu'il est parti sans même s'en rendre compte. Du moins je ne l'ai pas vu partir. Un beau jour, j'ai réalisé que je ne pensais même plus à lui! D'ailleurs, il me suffit de lire la liste de ses ingrédients pour réaliser à quel point j'ai fait une bonne affaire.

Lisez-vous les étiquettes? C'est très utile. C'est aussi la meilleure façon de s'empêcher d'acheter des "cochonneries". À chaque tentation au supermarché, il me suffit de lire les ingrédients pour remettre la petite douceur sur sa tablette sans aucune difficulté.

Le pain entier devrait être l'élément de base de notre alimentation. Le pain de grain entier renferme des vitamines B et des hydrates de carbone. La couleur n'est pas gage de qualité. Un pain "brun" n'est pas nécessairement fait de grain entier. Les seuls ingrédients essentiels à la fabrication du pain sont la farine et l'eau. On peut y retrouver également de la levure, de l'huile, du miel, du sel, de la mélasse, du malt, des oeufs et du lait. Il faut lire l'étiquette: si celle-ci indique seulement "farine de blé", "farine de seigle" ou même "farine de blé non blanchie moulue sur pierre", ne vous méprenez pas. Il ne s'agit pas de farine de grain entier, mais bien de farine blanche. La même remarque vaut pour tous les produits à base de farine: crackers, pâtes alimentaires, etc.

Le deuxième item à subir mes fourdres-santé dans la cuisine fut le sucre, Ben oui. Là encore, tout le monde sait que c'est pas bon pour la santé, le sucre, mais tout le monde en mange quand même! C'est du poison. Pas juste le sucre blanc. Le sucre brun, qu'il soit en grain ou en poudre. La cassonnade, c'est du sucre. Le miel, le sirop de maïs, la mélasse aussi. Et on en trouve partout. Dans les conserves, les gâteaux, les biscuits, les sauces préparées. Cet aliment caméléon s'appelle aussi dextrose, sucrose, sucre inverti liquide, saccharose, etc.

Le seul sucre dont nous ayons besoin se retrouve à l'état brut dans les fruits, les noix, les grains. C'est une étape à franchir plus difficile que le pain. J'ai commencé par profiter de tout ce qui restait dans mes armoires de gâteaux, de biscuits, chocolats, sauces etc. Puis je les ai savourés, oui mesdames, en lisant les étiquet-

tes. À haute voix pour que toute la famille en profite. Il est évidemment essentiel que la famille embarque. Tous ces noms de produits chimiques font froid dans le dos et s'avèrent plus efficaces sur de jeunes imaginations que bien des sermons. Petit-à-petit, j'ai remplacé mes produits habituels par d'autres de meilleure qualité, un à la fois.

Ma santé pour un café

Et puis le café a pris le bord. J'ai débuté par un ersatz de café, le café de céréales. Et puis, un beau matin, l'idée d'une tisane m'a séduite. Deux semaines plus tard, juste à penser à



ce liquide noir, amer, indigeste, le coeur me levait dans ma robe de chambre. Je ne dis pas non une fois de temps en temps, l'après-midi, comme un "spécial". Le café a un air innocent comme cela, mais c'est un ennemi public et dangereux récidiviste. La caféine a pour effet de relâcher des quantités de glucose (sucre) qui était stockée dans le foie. Sous l'effet de ce sucre, on se sent remonté. Sauf que le pancréas a une mission secrète: contrôler le niveau de sucre dans le sang. Il libère donc une bonne quantité d'insuline, qui a pour fonction d'abaisser le taux de sucre dans le sang. Conclusion? La buveuse de café se sent tout-à-coup bien faible et prendrait volontiers une autre "tite tasse de café pour se remonter"..., la boucle noire est bouclée.

Évidemment, je ne mange plus aucune charcuteries ni plats cuisinés du commerce. Je ne me suis pas servie de conserves depuis des mois. Je mange de moins en moins de viande, je n'en ai plus le goût. Peut-être depuis que je sais qu'elle est bourrée d'antibiotiques, de médicaments, d'herbicides et de pesticides. Les animaux d'élevage se nourrissent d'herbages qui ont poussé sur un sol traité par des produits chimiques pour maximiser la croissance. Le foin a été arrosé de pesticide. L'animal a reçu

des médicaments pour contrer des maladies. Tout cela se retrouve dans sa chair que nous mangeons. C'est la chaîne alimentaire. Les poissons de haute mer sont plus sains.

Les fruits et légumes que nous consommons pour leurs vitamines, bien souvent, n'en ont plus. L'entreposage leur a fait perdre la grande majorité de leurs propriétés. Ainsi, les oranges, bien connues pour leur haute teneur en vitamine C, n'en con-

tiennent souvent carrément plus lorsqu'elles parviennent à notre table. Par contre, les engrais chimiques et pesticides eux, sont toujours là. Ils se retrouvent d'ailleurs hautement concentrés dans le lait maternel...

L'heure est grave, chères camarades. Plus nous mangeons, plus nous nous empoisonnons...

L'espoir réside donc dans les aliments "naturels"! Mais là aussi des embûches nous guettent: sont-ils vraiment naturels? Il n'existe aucune réglementation dans ce domaine. Ne serait-il pas temps que le gouvernement intervienne énergiquement pour mettre un frein aux abus de fabricants peu scrupuleux?

En attendant, apprendre à décoder les listes d'ingrédients devient un "must". Quant à moi, ce virage-santé qui s'est effectué sur plus d'un an (lentement mais sûrement) m'a donné une commande d'épicerie plus appétissante que jamais et le contenu de mon porte-monnaie ne fond plus comme neige au soleil; c'est moi qui ai fondu, sans effort. Qui dit mieux? Rendez-vous à la soirée d'études pour en savoir davantage!^

Références:

- Le Mal du Sucre, Danièle Starenkyj, éditions Orion.
- Les Vitamines, Votre programme personnalisé pour mieux vivre et plus longtemps. Docteur Michael Colgan, Édition Libre Expression.

LA MODE

À TRAVERS LES ÂGES

PAR PIERRETTE LAVALLÉE

XVIII^e siècle

Sous Louis XV et Louis XVI, la mode a pris de l'ampleur. Les faiseurs et faiseuses de robes ont créé et reproduit plusieurs modèles pour la clientèle nantie:

- ⁹ la robe volante qui dessine la poitrine mais demeure flottante à l'arrière.
- ⁸ La robe à panier qu'on dit venir d'Angleterre.
- « La chemise de la reine, toute simple, décolletée et portée avec colerette. Cette ligne est davantage connue sous le nom de style Empire. Cette mode fut lancée par Marie-Antoinette lorsqu'elle aspirait à la simplicité dans le cadre du Petit Trianon.
- La robe à la polonaise, amenée par Marie Lezinska, épouse de Louis XV.
- ⁹ La robe à tournure dont le mouvement est souligné vers l'arrière.

Sous la Révolution française (1789), le vêtement affiche l'opposition ou l'appartenance selon sa forme et sa couleur. L'artiste Jacques-Louis David (peintre) est prié de créer un costume féminin. Il dessine la robe à l'anglaise, très simple, qui tombe à peu près droite. Cette robe est souvent en mousseline. Les châles, fichus et caracos répondent à un vrai besoin. Ils sont très portés.

En 1795, apparaît le "spencer", boléro à manches longues. Les coquettes du temps le portaient, même en hiver, au risque de mourir de pneumonie.

XIX^e siècle

Les femmes du 1^{er} Empire, c'est-à-dire sous Napoléon portent encore la robe chemise. Cette robe chemise est souvent blanche et très légère. Elle commande le manteau de toute nécessité. Munie d'une fine ceinture très au-dessus de la taille, cette robe révèle presque entièrement la poitrine par son large décolleté.

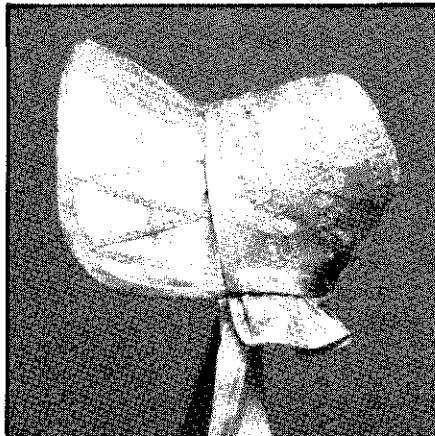
L'époque romantique (1820 - 1840) nous ramène la robe à la taille bien à

La mode est changement et recherche de nouveauté. Cependant, cette recherche de la nouveauté mène souvent à redécouvrir des lignes et des formes qui furent déjà utilisées, tout en les adaptant au goût du jour.

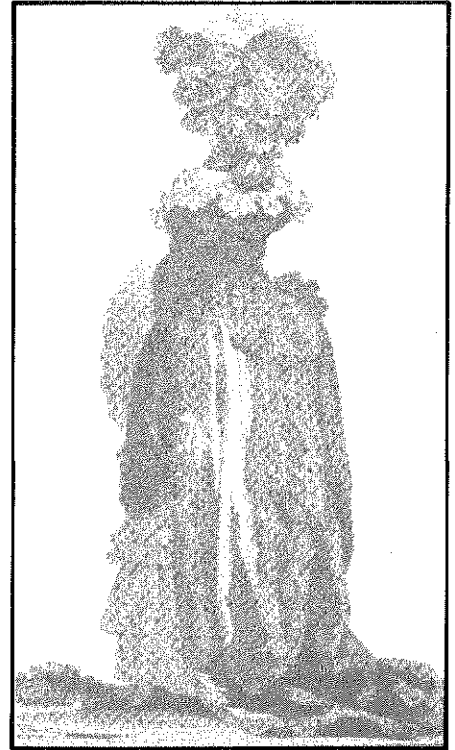
Une de ces nouveautés retrouvées: la crinoline. Elle est apparue pour la première fois au milieu du XVI^e siècle, dans les costumes d'apparat. Elle nous reviendra au XVII^e siècle, puis au XVIII^e siècle, à la Cour de Louis XV, avec la mode rococo, pour disparaître à nouveau avec la Révolution française. La crinoline continuera son jeu de va-et-vient pour s'imposer plus tard, avec autant sinon plus d'importance.

sa place, avec jupe s'élargissant du bas et s'arrêtant à la cheville.

La prospérité économique des années 1850 contraste avec les décennies précédentes. Tant en France qu'en Angleterre, on assiste au triomphe de la bourgeoisie. Cette période d'abon-



Bonnet d'enfant, 1825, Satin, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal



Galerie des Modes, 1778-87, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal

dance se manifeste par l'ampleur des robes et des jupes.

En 1856, la crinoline refait surface. Elle remplace les nombreux jupons portés pour donner du volume aux robes. La crinoline, puisqu'elle donne l'effet d'un large bassin, est symbole de fertilité féminine. Par contre, les hommes s'en plaignent du fait qu'ils se sentent éloignés de leurs compagnes. Cette mode des crinolines va durer environ quinze ans. Vers 1865, on remarque qu'elles sont surtout projetées vers l'arrière, laissant le devant de la robe plutôt droit.

L'allure des années 1870 se situe dans le prolongement des années précédentes. La robe conserve autant d'ampleur bien que celle-ci se déplace en arrière, sur les fesses. On appelle cet amas de tissus, soutenu par un pouf de crin ou un jupon fait d'anneaux métalliques en forme de fer à cheval, tournure ou pouf. Au début de la décennie la tournure sera très

haute et très évidente. Elle diminuera progressivement pour se transformer en traîne vers 1880. Ce qui caractérise aussi les robes de cette époque est l'emploi de couleurs vives et d'imprimés variés. Cela est dû à l'invention des teintures artificielles. Souvent, à cette période, la jupe est de couleur et d'imprimé différents du corsage.

Avec les années 1880 se développe la mode de la petite taille. Pour obtenir l'effet tant recherché, les femmes se munissent d'un corset porté par-dessus la jupe et qui se termine en pointe à l'avant. Vers 1885, la mode de la tournure renaît. Cependant, le pouf a été amélioré afin d'être plus confortable et moins dommageable pour la santé. Les bandes de métal sont maintenant montées sur un pivot offrant la possibilité de se soulever lorsque la femme désire s'asseoir. À la fin de la décennie, les deux traits marquants de cette époque, la tournure et les plis horizontaux de la jupe, disparaîtront.

Au terme du XIXe siècle le costume féminin est légèrement transformé. Il est nettement plus confortable; les robes sont blousantes au buste et les jupes longues et plutôt droites ont conservé la traîne. À cette époque on accorde une importance nouvelle aux dentelles. On en retrouve sur les blouses de jour et sur les jupons. D'ailleurs, le nouveau jupon enrubanné que la femme faisait paraître en soulevant délicatement le bas de sa jupe deviendra symbole d'érotisme. Les manches des années 1890 sont assez particulières: très amples aux épaules et minces aux avant-bras. C'est en 1894 qu'elles atterdront leur plus gros volume.

XXe siècle

La Première Guerre mondiale aura beaucoup d'influence sur le costume féminin. La participation des femmes à l'effort de guerre aura pour effet d'améliorer la situation de la condition féminine. Les femmes devenues plus actives, auront besoin de vêtements plus pratiques, d'une jupe plus courte.

La réaction de la mode à ces bouleversements fut un utilitarisme exagéré et un culte de la simplicité. Pour dix ans, la mode va camoufler la totalité des formes féminines. La gaine démode le corset. La silhouette s'aplatit. La planche à pain est à l'ordre du jour. Il faut être maigre, la poitrine comprimée, la taille et les hanches cylindriques et les cheveux courts aussi. Cette nouvelle silhouette s'appelle "la garçonne".

La mode des années 20 a deux fétiches: le sweater et le plissé. C'est

le style "college girl". Chanel a été la première à lancer le sweater. Il devient, et c'est là un terme nouveau, un bon "classique" pour toutes. La nuit on danse le tango argentin, le fox-trot, le Charleston. La robe à danser est une innovation. Épaules nues, taille basse, jupe courte, elle est souvent en crêpe georgette brodé de perles de couleurs à motif style "Art Déco". Pour le reste, le long fume-cigarette, la bouche en coeur, le cheveu laqué, les bas "chair" et le sautoir de perles virevoltant stylisent l'image.



Robe de jour, 1927, soie. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal

La Grande Crise économique mondiale qui remet brutalement en cause l'attrait de l'éphémère et du dernier cri, vient d'éclater. On entre dans les années 30. L'insouciance a fait place à l'incertitude. Reflet de ce nouvel état d'esprit, la mode regarde vers le passé. Une attitude discrète, une allure effacée, voilà la nouvelle élégance.

La couture, malgré la crise, abandonne définitivement les lignes courtes et simples des dix années précédentes, elle se lance dans le rallongé et le sophistiqué. La mode devient ultra-féminine, les formes et les volumes réapparaissent, le buste est moulé -c'est le retour du soutien-gorge qui met la poitrine en valeur. L'usage du biais est adopté par toutes. Les petits détails charmants, broderies, fronces, cols souples, ceintures drapées, adoucissent le côté un peu strict de la carrure épaulée et des

hanches plates. Le sport influence la mode ville. Quelques élégantes cosmopolites osent le pantalon masculin à larges pinces et dans les stations chics des bords de la mer, le pyjama de place fait fureur.

Le soir, les robes s'allongent pour couvrir les jambes et le dos se dénude. La femme redevient sculpturale. C'est le règne absolu du fourreau, de la ligne "sirène" ornée de renards blancs ou argentés. Les premiers maillots de bain "sans dos" font à la fois scandale et sensation.

Les effets de la crise contribuent à développer chez les femmes une sorte de stylisme spontané, dans les limites de la mode. On prend l'habitude de transformer ses vêtements d'une saison à l'autre. On les adapte à plusieurs usages, c'est la grande période de la couture-maison.

1940-45: pour suivre la mode, il suffit de trouver un coupon de tissu et de s'habiller "strict"; tailleurs masculins à carrure épaulée et buste cintré, jupes au genou, droites et plissées. Quand les bas sont introuvables, la coquetterie déploie des trésors d'imagination. Les femmes prennent l'habitude de sortir jambes nues et pour les habiller un peu, elles les maquillent.

Dès 1946, les femmes n'ont qu'une idée en tête: oublier les années noires et voir la vie en rosé. Du jour au lendemain, les jupes rallongent, le court est démodé! Rappelez-vous: du long, du matin au soir, des jupes très larges, des tailles extra fines, des hanches galbées et des épaules effacées et naturelles. Ce New-Look féminin, élégant, tout à fait parisien, on le doit à Christian Dior.

Vers 1950, la ligne New-Look et l'apparition des nouveaux tissus synthétiques révolutionnent la mode des dessous féminins. Le maillot de bain dernier cri, adopté par les femmes dès 1949, est le bikini. Le pantalon, une des acquisitions des années de guerre, devient indispensable dans la garde-robe de la femme. On le voit partout.

Dans les années qui suivirent, les lignes, telles que la ligne A, H, ou Y et autres, se succédaient à un tel rythme qu'elles s'annulaient l'une l'autre si bien que tout devint possible en matière de mode. Trente ans après, la mode se conjugue au pluriel et le vent de la liberté est toujours au rendez-vous. Vive les nouvelles modes!

Références:

Silhouettes 1850-1930, Catalogue du Musée Marsil de Saint-Lambert.
Le Vêtement... une deuxième peau - Éditions Appartenance.

LA COUTURE A SES TRUCS, EN VOICI QUELQUES-UNS!

ELASTIQUE: Pour calculer la longueur exacte d'élastique à utiliser pour un tour donné de taille, de bracelet, de manche, de hanche, etc., mesurez d'une manière juste, sans serrer, et ôtez 5 cm au chiffre trouvé.

PLISSAGE: Si vous plissez à la main une grande pièce de tissu, laissez le fil sur la bobine. De cette façon, le fil ne sera jamais trop court.

BOUTONNIERES: Une excellente façon de confectionner les boutonsières consiste à appliquer, aux endroits requis, du vernis à ongles incolore.

Laissez sécher, puis taillez. Vous obtiendrez alors des bords qui ne s'effilocheront pas au moment de la finition.

OURLETS: Au lieu de faire un ourlet à un rideau de douche, taillez-le à l'aide d'un ciseau dentelé. Il séchera plus rapidement et s'usera moins vite.

BOUTONS: Quand vous calculez l'emplacement des boutons d'un chemisier, prévoyez un bouton à l'endroit le plus fort de la poitrine, afin que le corsage ne s'ouvre pas.

Appliquez un peu de vernis à ongles incolore au centre des boutons que vous venez de coudre, afin d'y sceller le fil.

Pour recouvrir un bouton de façon impeccable, humectez d'abord le tissu.

Après avoir cousu la partie creuse d'un bouton-pression, remplissez-le de poudre de talc, puis pressez-le contre l'endroit exact où vous désirez coudre l'autre partie. La trace laissée par la poudre sera votre guide.

COUTURE A DEFAIRE: Procurez-vous une pince à épiler large à la base. Avec une épingle, détachez un des deux fils de la piqûre et saisissez-le avec la pince.

Tirez doucement, tout en plissant le tissu, puis donnez un petit coup sec de façon à casser le fil le plus loin possible, de l'autre côté de la piqûre.

Saisissez maintenant, avec la pince, le second fil et procédez de la même manière. Le fil se détachera facilement sans l'aide de l'épingle. Répétez l'opération. <\$>

PIERRETTE LAVALLEE

Référence:
Faufileons-nous - Atelier communautaire de couture Centre-sud Inc.



VOSGI CE QUE LA IIÈGE M'A RACONTÉ:

Depuis quelque temps, je me suis fait une nouvelle amie à l'école. Elle se nomme Madeleine. Je l'aime bien mais elle aime les garçons! Depuis que je lui ai parlé de mon frère, elle ne cesse de me tourmenter pour le rencontrer. Après maintes tentatives de m'en sortir, j'ai finalement accepté mais avec la ferme intention de me payer un peu sa tête. J'ai dû, d'ici là, répondre à toute une panoplie de questions toutes plus abracadabrantes les unes que les autres. Quels sont ses loisirs, ses goûts, ses activités, ce qu'il aimait chez une fille, etc., etc... Comme pour moi mon frère est un élément contraire à ma patience et à mon caractère un peu égoïste, je ne veux pas trop encourager la conversation. Comme elle est tenace, je réponds évasivement. Je lui dis avec humilité qu'on le dit plus joli que moi. Elle est très excitée et a très hâte de le rencontrer. Je lui fixe donc un rendez-vous pour le dimanche suivant vers trois heures.

Alors donc, à l'heure dite notre Mado s'amène tout pimpante et un peu intimidée pour une fois. Je la fais entrer et lui fais enlever son manteau sans me presser. Les yeux lui marchent de tous côtés pour apercevoir ce cher ange. Je vois bien son petit manège et la rassure en lui disant que mon frère étant très original tient à la rencontrer à la cuisine.

Nous filons donc vers ces lieux bénis des dieux pour enfin accomplir ma mission: «Tiens Mado, voici mon frère Jonathan, il a sept mois aujourd'hui et il t'attend assis dans sa chaise haute en mangeant sa petite biscote».

Oh la la! Elle m'en a voulu pour un mois...

Marie Bernler
Cercle St-Sauveur
Shawlnigan

LA ROCHE VIVANTE

Lors d'un voyage au Sri Lanka, nous nous promenons un soir sur le bord d'une rivière. C'est le paradis: température idéale, brise légère,

végétation luxuriante, eau bleue et calme...

Tout à coup, je m'écrie: «Avez-vous vu la roche a bougé?» Monique me répond: «Voyons Aline, es-tu malade? Ce doit être une fièvre tropicale!» Et leurs rires parviennent presque à me faire douter de mon acuité visuelle... Jusqu'au moment où la roche effectue un départ spectaculaire sous les yeux ébahis du groupe... car, la «roche», c'était un crocodile.

Aline Ssfiestre

TRAVAILLEUSE AU FOYER

L'autre jour un recenseur est passé Un jeune homme bien habillé Aux manières bien distinguées Mes nom et prénom j'ai déclinés Quand ça été rendu à ma profession Puis après mûre réflexion «Travailleuse au foyer» J'ai provoqué l'hilarité «Vous êtes sûre que vous ne vous êtes pas trompée? Ça fait mon troisième recensement Et c'est la première fois que j'entends Une si drôle d'appellation Pour une femme qui reste à la maison» Ah ben mon effronté Si t'as jamais entendu parler De travailleuse au foyer Pis c'est pas un blanc bec comme toé Qui va me l'enlever, Du lever du soleil au coucher J'exerce plusieurs métiers, Cuisinière trois fois la journée, Ménagère à l'année, Repasseuse psychologue et valorisée Quoi de plus demander. Sachez Monsieur, sachez Mon mari m'a payé un manteau et des souliers Et toute la famille a décidé que le dimanche j'aurais congé. En reprenant mon souffle, j'ai demandé s'il était marié? «Je demeure avec ma mère Elle travaille pas, elle reste à la maison». Le seuil de la porte il a passé. Je lui ai lancé mon soulier Sa tête qui l'a attrapé. Il s'est retourné vers moi, éberlué Et de mon plus beau sourire, j'ai déclaré: À ne pas oublier: «Travailleuse au foyer».

Françoise Mailioux, AFEAS de
Gowansville

LA PLACE DES FEMMES DANS L'EGLISE

PAR HUGUETTE MARCOUX*

À l'intérieur de la rencontre synodale, cinq laïques (deux hommes et trois femmes) ont pris la parole. Ils ont insisté sur l'importance de reconnaître et d'appuyer la participation et le travail des femmes dans l'Église et la société.

Il y eut dans les interventions de trente-deux évêquats, comparative-ment à un seul en 1983, une insistance à préciser les différentes situations que vivent les femmes. On demande:

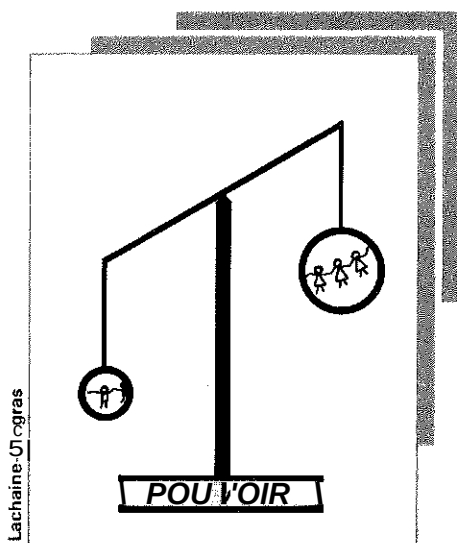
- de lever les barrières juridiques qui les empêchent d'accéder à des postes de gestion, d'administration ou de décision à partir de la base jusqu'à la curie. (1)
- d'éviter le langage sexiste et paternaliste.
- de reconnaître dans les faits l'égalité des hommes et des femmes.
- de permettre aux femmes d'accéder au lectorat et à l'acolytat.
- de poursuivre des études sur le diaconat.
- de reconnaître le rôle actif des femmes dans l'Église, leur vocation d'évangélisatrice et leur leadership au sein des communautés chrétiennes.

On fera mention que les femmes ne sont pas consultées dans le processus de législation de l'Église, mais qu'elles sont sensées respecter ces lois dans leur vie...

Enfin... les évêques au Synode, reconnaissent les femmes.

La situation de la femme dans l'Église à l'intérieur de cette décennie a-t-elle progressé? Voilà la question qui nous vient spontanément à l'esprit, suite

au Synode des évêques, qui s'est tenu à Rome en octobre 1987. Les rencontres synodales sont l'occasion pour les évêques des différents évêchés du monde et le Pape d'approfondir les préoccupations portées par le peuple de Dieu. La question de la participation des femmes à la vie de l'Église fut un sujet controversé lors de ce dernier Synode.



À court terme il faut oser nous avouer notre déception devant ce qui nous semble être si peu de progrès. À long terme, il faut continuer d'espérer que le travail qui fut réalisé lors de la consultation présynodale et au moment du Synode, aura permis aux évêques de prendre conscience des tensions réelles qui existent entre l'exercice de l'autorité et la responsabilité.

L'inégalité, source des souffrances entre les hommes et les femmes à l'intérieur de la société et de l'Église, est une ombre à la réalisation du plan de Dieu sur sa création, «Homme et femme, il les créa» (Genèse 1,27).

Que l'Esprit de justice, de foi et d'espérance qui anime le cœur des hommes et des femmes de notre temps permette un changement d'attitudes et de comportements! Ainsi les mentalités seront transformées et un nouveau souffle de compréhension résidera entre les hommes et les femmes. Ce jour nouveau permettra de dépasser le temps des recommandations et de passer à des actions concrètes pour l'avenir.

CONSULTATION

La consultation pré-synodale fut entendue au Canada en octobre 1986. La majorité des rapports soulignaient que dans la société actuelle les femmes peuvent accéder aux différents postes de pouvoir, même s'il reste des barrières à franchir pour faire des citoyennes à part entière. Dans l'Église, on nous confirmait la participation des femmes en très grande majorité à tous les niveaux ecclésiaux (2). Mais il est évident que les femmes absentes des postes de décisions ne peuvent accéder aux ministères ordonnés (diaconat et prêtrise) et ministères laïques (lectorat et acolytat).

Pourtant, par leur participation à la vie de l'Église, les femmes démontrent comment elles sont partie prenante de leur sacerdoce royal conféré par le baptême qui confirme l'égalité des hommes et des femmes dans le Christ. ^

(1) Document de Annie Parent-Fortin

(2) Par niveaux ecclésiaux, j'entends les C.P.P. (conseils de pastorale paroissiale), les S.I.S. (services d'initiation sacramentelle), les comités de liturgie, les chorales, les services d'accueil, services de préparation au baptême, les postes diocésains, etc...

* présidente de la région de Québec

JOURNÉE DE L'UMOF, JOURNÉE DE PARTAGE

13 mai 1988

Par notre courage, notre solidarité, notre dynamique, nous changerons le monde!

Merci de votre générosité envers nos soeurs d'ailleurs!

DES FEMMES DE SCIENCES AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

PAR LUGE S. BÉRARD

Les filles moins que les garçons choisissent les sciences et poursuivent leurs études universitaires au-delà du baccalauréat. Voici l'histoire de quelques femmes en recherche scientifique qui exercent des professions passionnantes au service de l'agriculture, de quoi motiver les jeunes dès l'adolescence.

Prendre les sciences comme choix de carrière est une décision qui assure un avenir prometteur à toute jeune fille douée et bien éclairée dans son orientation. Au moment où ce choix se fait, le plus souvent vers 13 ou 14 ans, les jeunes n'ont pas une connaissance suffisante du milieu scientifique pour se faire une idée juste de ces métiers non traditionnels. Encore moins les filles connaissent-elles des femmes qui exercent ces métiers!

L'agriculture est un des principaux secteurs économiques du pays. Elle contribue au produit national brut pour plus de \$35 milliards de dollars chaque année et elle génère des emplois à 1,5 millions de personnes, 13% de tous les emplois au pays. Traditionnellement, les hommes se retrouvaient agronomes, producteurs terrien ou commerçants, alors que les femmes étaient confinées à des emplois de service sous-payés, tels ceux d'emballuse, de caissière d'épicerie, de service de restaurant, sinon celui de ménagère-cuisinière non reconnue. Mais ce profil aujourd'hui change. Il y a autant de filles que de garçons qui étudient l'agronomie. Les femmes prennent part directement à la production agricole sous le statut de productrice, de collaboratrice ou d'actionnaire dans l'entreprise. Elles s'impliquent dans leur syndicat. D'une façon moins visible mais pareillement progressiste, un nombre croissant de femmes pratiquent le métier de chercheuse scientifique dans le secteur de l'agriculture.

Afin de rendre plus visible les carrières en sciences, le vécu de quelques femmes chercheuses scientifiques oeuvrant en agro-alimentaire est ici relaté. Chacune a un cheminement différent, des suites d'une formation en sciences pures ou appliquées au départ. Mais toutes, elles contribuent par leurs travaux à la bonne marche

des recherches en agriculture et par voie de conséquence, aux progrès du Canada dans ce secteur.

Jacqueline Bélanger est chimiste. Elle est née dans le bas fleuve, mais a grandi au Nouveau-Brunswick. Après son

tifique à Ste-Hyacinthe où elle identifie les molécules responsables des arômes dans les aliments. Elle apprécie mettre son savoir à profit, faire quelque chose d'utile et relever des défis comme il s'en pose en recherche.



Agriculture Canada

Michèle Bernier-Cardou, statisticienne, à son bureau.

secondaire, elle fait un baccalauréat en chimie, par intérêt personnel dit-elle. Après, elle s'oriente vers l'enseignement, mais ce choix traditionnel ne la satisfait pas. Si tôt son brevet terminé, elle continue à la maîtrise, toujours en chimie à l'Université de Moncton. Elle n'hésite pas à se déplacer pour faire un doctorat à Ottawa. Elle y étudie la structure chimique des toxines trouvées dans des organismes marins du fleuve. Santé et Bien-être lui offre un poste, puis Agriculture Canada. Aujourd'hui, elle est chercheuse scien-

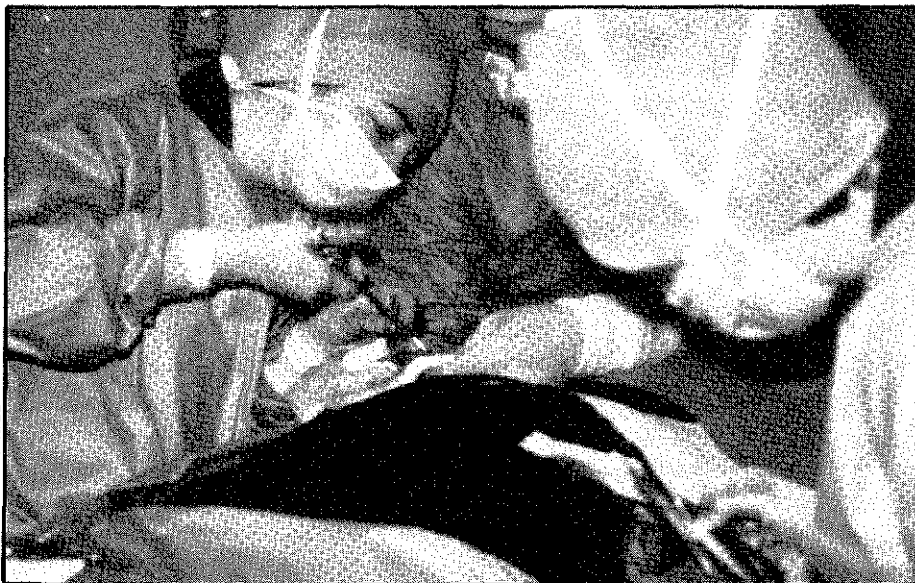
Michèle Bernier-Cardou est statisticienne. Après des études secondaires chez les Ursulines, elle fait un baccalauréat des arts, puis se distingue de ses consoeurs du collège en s'inscrivant en mathématiques à l'Université Laval. En cours de route, elle se spécialise en statistiques. Une fois son baccalauréat terminé, elle enseigne comme adjointe à l'Université. Puis elle reprend ses études pour faire une maîtrise à Edimbourg grâce à une bourse du Commonwealth. Depuis 11 ans, elle prodigue son savoir aux chercheurs et chercheuses

d'Agriculture Canada à travers le Québec, de son bureau de Sainte-Foy. Elle aime l'échange dense et personnalisé qu'elle établit avec chacun. Les statistiques sont essentielles à la recherche. Avant de proclamer l'efficacité d'une innovation, des mesures rigoureuses sont prises des années durant. En recherche céréalière, aux stations de Sainte-Foy et de Normandin, pas moins de six (6) femmes formées à la maîtrise ou au doctorat professent.

La station de recherche de Lennoxville qui couvre le secteur animalier, compte parmi son personnel de recherche, près de 30% de femmes, un exemple de pionnière à travers le Canada. L'une d'elles, Christiane Girard, née à Compton sur une ferme laitière, a étudié l'agronomie à l'Université Laval. Après son baccalauréat, elle fait une maîtrise et un doctorat à la même université, de même que son mari. Puis tous deux font un séjour en Angleterre dans une station de recherche laitière. Au cours de sa formation en zootechnie, elle a étudié le rôle de diverses substances sur le comportement alimentaire du mouton et des bovins. Elle s'occupe maintenant du veau et des ruminants adultes (figure 2). Voilà une façon utile d'aimer les animaux autre que par le métier de vétérinaire. Parmi les autres femmes de cette station, Hélène Petit, fière d'avoir terminé son doctorat à 26 ans, s'occupe de la digestibilité des fourrages chez les bovins.

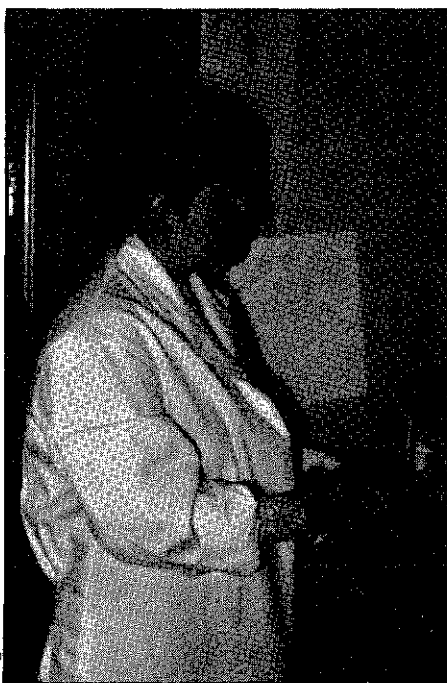
Quant à moi, Luce Bérard, je fais exemple d'une formation en sciences pures, par voie d'un baccalauréat spécialisé en botanique et d'une maîtrise en physiologie végétale à l'Université de Montréal, dès la fin de ma 11^{ème} science-math. À l'âge de 23 ans, j'ai senti le besoin de m'orienter vers un emploi pratique. Un stage fait dans une station d'agronomie en France m'a ouvert la voie au poste que j'occupe actuellement. Mon employeur m'a envoyé en congé d'étude à l'Université de Guelph, en Ontario pour y prendre un doctorat. Depuis déjà 14 ans, je fais de la recherche pour améliorer la conservation des fruits et légumes à l'état frais après la récolte (figure 3). J'apprécie que mon savoir serve ma classe d'origine. À la station de Saint-Jean-sur-Richelieu où je travaille et à l'Assomption, deux autres femmes exercent leur métier en recherche horticole.

Agriculture Canada



Christiane Girard procédant à une microchirurgie avec une compagne vétérinaire pour étudier le rumen des bovins.

Agriculture Canada



Luce S. Bérard procédant à l'analyse d'un gaz causant le mûrissement.

Parmi ces femmes, certaines sont mères de famille, parfois épouses de scientifiques, l'une est atteinte de polio, une autre de sclérose en plaques, et toutes, célibataires ou mariées, ne renoncent à aucun rêve, aucune ambition en songeant à leur avenir.

Le message est donc lancé aux jeunes filles et à leurs parents qui auraient des doutes sur les exigences de ce choix professionnel des

sciences. La recherche n'est pas incompatible avec la vie familiale; elle n'exige pas une santé de fer. De fait, les filles sont particulièrement avantagées pour ce métier. Elles ont une intelligence abstraite qui les prédisposent mieux que les garçons aux mathématiques. Elles aiment la lecture et préfèrent l'apprentissage méthodique plutôt que par essai précipité et imprudent. Elles ont la patience nécessaire pour les tâches minutieuses et les longs échéanciers, et encore de l'intuition pour présenter les voies innovatrices. Leur nature humaniste trouvera satisfaction en ce métier où le savoir universel adoucit la compétition entre individu et où il contribue au mieux-être alimentaire de la planète, puisque partagé sans frontière. La carrière de chercheur est internationale sans exiger des déplacements continuels.

L'agriculture n'est pas le seul secteur à recourir à des scientifiques pour continuer à progresser. Il y en a dans tous les domaines, tant auprès des gouvernements que de l'entreprise privée. Ces emplois offrent une grande variabilité d'approches pouvant satisfaire tous les tempéraments. Le défi de devenir ingénieure ou architecte allie l'intelligence mathématique au besoin du tangible. Pour la femme qui aime toucher de ses mains les matériaux, la possibilité d'être technicienne dans des secteurs de pointe comme l'électronique et la robotique a de quoi satisfaire sa fierté. Aux jeunes filles donc d'identifier quels sont leurs intérêts personnels dans cette panoplie de professions scientifiques dites gagnantes! <&

PROJET MAISON AFEAS

Le siège social de l'AFEAS devrait s'installer dans ses nouveaux locaux durant le mois de juillet. En effet, une offre d'achat vient d'être faite sur un triplex à Montréal. L'immeuble est situé au 5999 De Marseille, près du métro Cadillac. Si le tout se concrétise (l'offre d'achat comporte certaines conditions), nous vous ferons partager les meilleurs moments du déménagement et de l'aménagement dans Femmes d'ici de septembre. En attendant, résumons les contributions reçues dans le cadre du projet maison:

REGIONS	CONTRIBUTION TOTALE	CONTRIBUTION PAR MEMBRE
Côte-Nord	4995\$	14,11\$
Montréal-Laurentide-O.	2319\$	5,86\$
Québec	5482\$	5,15\$
Mont-Laurier	2971\$	4,75\$
Richelieu-Yamaska	13 987\$	4,70\$
Estrie	8 555\$	3,81\$
Abitibi-Témiscamingue	1 092\$	3,62\$
St-Jean-Longueuil-Valleyfield	5424\$	3,41\$
Centre du Québec	12 136\$	3,34\$
Bas St-Laurent-Gaspésie	8234\$	3,13\$
Mauricie	14 585\$	3,10\$
Lanaudière	5491\$	3,04\$
Saguenay Lac St-Jean	10 337\$	1,79\$
Autres (intérêts, activités congrès)	18016\$	
	113624\$"	4,04\$

elle compte 113 membres de plus. Notons que cette région a massivement investi dans le recrutement depuis deux ans; elle en retire actuellement les bénéfices.

Au 31 mars, les effectifs-membres enregistrés au siège social étaient:

REGIONS	NOMBRE MEMBRES 8687	NOMBRE MEMBRES 8788
Saguenay		
Lac St-Jean-C.-C.	5657	5770
Mauricie	4818	4705
Centre du Québec	3750	3633
Richelieu-Yamaska	3015	2978
Bas St-Laurent		
Gaspésie	2759	2632
Estrie	2472	2 245
Lanaudière	1 916	1 807
St-Jean-Longueuil-Valleyfield	1 731	1 591
Québec	1 068	1 064
Mont-Laurier	703	625
Montréal-Laurentides		
-Outaouais	406	396
Côte-Nord	361	354
Abitibi-Témiscamingue	303	302
	28 959	28 102

ABONNEMENT AU DOSSIER D'ETUDE 88-89

Eh oui! L'année AFEAS tire à nouveau à sa fin. On songe déjà, au niveau du cercle, à organiser ses activités pour l'an prochain. Nous vous invitons donc à renouveler votre abonnement au dossier mensuel AFEAS (dossiers d'information sur les sujets d'études et le programme art et culture 88-89). En 88-89, nous publierons d'octobre à juin, huit (8) dossiers qui vous aideront à organiser vos activités aux réunions mensuelles: accueil, information, animation, action.

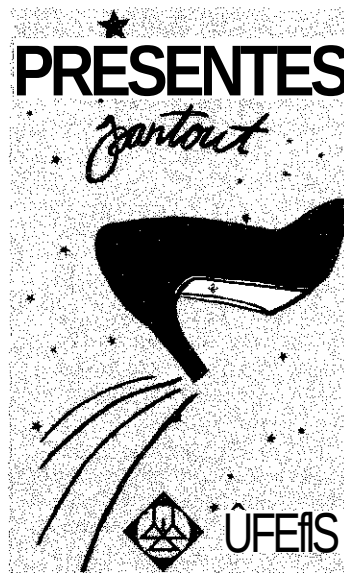
Vous pouvez vous y abonner **d'ici le 15 juillet** en adressant au siège social de l'AFEAS (180 René-Lévesque est, bureau 200, Montréal H2X 1N6) vos coordonnées (nom, adresse, code postal) et un chèque de **16\$** par abonnement.

EFFECTIFS MEMBRES

Débutons par une très bonne nouvelle au niveau des effectifs membres 87-88! La région du **Saguenay Lac St-Jean-Chibougamau-Chapais** est la seule région ayant réussi à dépasser ses effectifs de l'an dernier. En effet,

CAMPAGNE DERENOUVELLEMENT

du 9 au 23 mai



OUI JE SERAI PRÉSENTE

carte de membre 20\$

L'AVORTEMENT

Au moment précis où notre groupe de femmes qu'est l'AFÉAS a pour sujet d'étude au mois de février «La famille a-t-elle un avenir?», le jugement de la Cour Suprême sur l'avortement nous a fait faire un temps d'arrêt et de réflexion.

Comme moyen d'action, nous avons pris la décision de vous faire parvenir les réactions de nos membres. Nous déplorons profondément le jugement rendu par la Cour Suprême concernant l'avortement. Nous sommes complètement contre un tel geste sauf pour quelques exceptions dans la stricte nécessité (comme exemple, lorsque la vie de la mère est en danger). On ramène souvent dans les conversations le droit de la personne. Mais que fait-on du droit de cet enfant innocent, sans défense? Peut-on l'éliminer selon ses désirs? L'avortement deviendra-t-il un moyen de contraception?

Nous devons nous donner une société qui protège la vie et qui

permet aux enfants de croître dans la dignité. Une société qui respecte la vie humaine à chaque étape de son développement. Il nous faut réviser les valeurs de notre société devant un tel jugement. De plus, dans un pays où le taux de natalité est si bas nous nous posons cette question: combien de temps le Canada français survivra-t-il? À ce que nous sachions l'avortement aboutit à la destruction humaine.

Fleurette Ailard
responsable du comité d'étude et diction
Oercie de Mictoriaville

N. B. : Cette lettre a été appuyée par les membres présentes à la soirée mensuelle du 17 février 1988.

LES JEUNES FEMMES ONT-ELLES UNE PLACE À L'AFÉAS?

Je ne peux passer sous silence la démission de notre présidente,

Louise, une jeune femme de 32 ans, qui avait plein de bonnes idées pour rendre les réunions plus vivantes et ainsi rajeunir l'image de l'AFÉAS, dont on nous parle tant. À elle seule l'été dernier, elle a recruté environ 25 nouvelles membres de moins de 30 ans. C'est en décembre qu'elle démissionne devant le peu d'intérêt démontré à ses projets. Ses bonnes idées, ses beaux projets, son enthousiasme, tout ce potentiel dont il faudra maintenant se priver. Cette démission est lourde de conséquence et fait prendre conscience que nous ne rejoignons pas les jeunes. Répondre aux attentes de tous les groupes d'âge n'est pas une mince tâche et il n'y a pas de solution miracle, mais je suis d'avis qu'après trois ans au conseil, une membre devrait se retirer. Certaines après plusieurs années deviennent indispensables et nuisent ainsi grandement au rajeunissement du mouvement.

Éolette Gouln
granby

MEDIUM

LES ENJEUX ETHIQUES ET SPIRITUELS DE NOTRE TEMPS

MEDIUM PUBLIE DES DOSSIERS SUR LES ENJEUX ETHIQUES ET SPIRITUELS DE NOTRE TEMPS DANS LA PERSPECTIVE DES SCIENCES HUMAINES

No. 27 Les droits de la personne: un dossier gênant pour l'humanité

No. 28/29 Pleins feux sur les «nouvelles» religions

No. 30 CONCEPTION DE L'AU DELA DANS 729

— au delà...de quoi? Denis Savard, Université du Québec

— Christianisme: la foi en la résurrection, Maurice Boutin, Université de Montréal

— L'au delà dans le judaïsme et l'islam, Alain Bouchard, Cégep de Ste-Foy

— L'au delà dans les religions de l'Inde, André Coutu, Université Laval

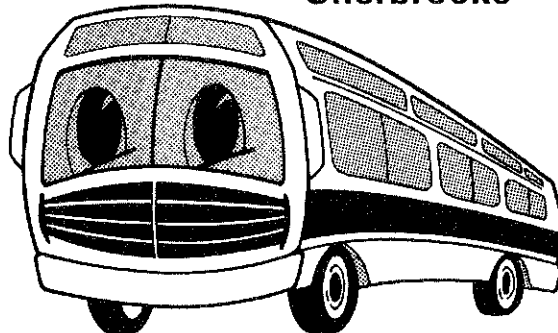
— Athéisme et mort, Eric Foucart, Cégep Limoilou

Pour s'abonner adresser les chèques à l'ordre de:

Corporation Axios Nom _____
3226 avenue Lacombe Adresse _____
Montréal, Québec Code postal _____
H3T1L7

disponible en kiosque et librairie

*prenez l'tour
de visiter!*
Sherbrooke



en voyage de groupe

Commandez notre brochure
de circuits touristiques 1988

Réservation et info J819) 562-4744



Le bureau du tourisme
et des congrès de Sherbrooke.

220, rue Marchant
Sherbrooke (Québec) J1J 3V2

